

Le mouton de Panurge

Anne-Marie White

Number 146 (1), 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

White, A.-M. (2013). Le mouton de Panurge. *Jeu*, (146), 113–115.

Dossier

Jusqu'où
te mènera
ta langue ?



POURQUOI J'ÉCRIS ICI ET MAINTENANT?
Être chez soi et nulle part, au cœur de la
guerre qui s'engendre, hypnotisée par les
moutons de Panurge qui défilent. Parfois crier.

ANNE-MARIE
WHITE

LE MOUTON DE PANURGE

Alors que la société nous semble irréversiblement sombrer dans des dédales économiques et politiques vertigineux, un nouveau type de citoyen appréhendant le monde avec efficacité semble se reproduire à une vitesse fulgurante : le mouton de Panurge. Rappelons que « l'expression "mouton de Panurge" désigne un suiveur : une personne qui imite sans se poser de questions, qui suit instinctivement ce que fait le plus grand nombre et se fond dans un mouvement collectif sans exercer son esprit critique » (Wikipédia).

Ce citoyen-mouton se retrouve un peu partout et s'immisce fort heureusement dans toutes les sphères de la société. Il ne semble pas se répandre au sein d'une idéologie plus qu'une autre. Ce qui lui confère un statut fort intéressant, c'est que le mouton de Panurge ne se met jamais en danger réel et arrive à s'enfuir, peu importe la situation. Le mouton de Panurge se positionne de façon stratégique entre deux de ses semblables, ce qui lui permet de suivre le précédent de façon confiante et d'être suivi de façon valorisante.

Ce citoyen au jarret franchement sympathique se reproduit à une vitesse fulgurante et se décline en trois espèces distinctes : le mouton dit « de grandes surfaces », le mouton dit « d'élevage local » et le mouton dit « biologique ».





Déluge d'Anne-Marie White,
mis en scène par
Pierre Antoine Lafon Simard
et Anne-Marie White
(Théâtre du Trillium, 2012).
Sur la photo :
Geneviève Couture.
© Marianne Duval.

GRANDES SURFACES

L'espèce « de grandes surfaces » est manifestement la plus répandue. Ce mouton navigue à merveille dans la société de consommation. L'ensemble de ses choix est guidé par des chefs de file qui l'informent avec diligence de ce qui est bon pour lui. Il se trompe rarement et acquiert une qualité de vie supérieure. En cas de doute, le mouton « de grandes surfaces » consulte rapidement un conseiller professionnel qui saura le guider dans ses choix de consommation ou dans ses relations avec les autres membres de son espèce. Cette attitude lui permet de conserver une image gagnante et, par conséquent, d'accéder à de meilleurs statuts sociaux.

Le mouton « de grandes surfaces » a un talent remarquable pour mettre en scène sa vie personnelle dans les médias sociaux, ce qui le rend d'autant plus attachant et enviable. Il affichera avec empressement une photo de sa dernière tonte, ce qui lui permet par la même occasion de rendre palpables et légitimes des activités dont il ne tire parfois que peu de satisfaction dans son quotidien.

Le mouton « de grandes surfaces » possède l'habileté particulière d'appliquer un règlement sans discernement aucun, ce qui lui permet de vivre sans devoir constamment évaluer une situation. Son cerveau est alors plus disponible et son humeur plus légère que les citoyens non panurgiques.

ÉLEVAGE LOCAL

L'espèce « d'élevage local » possède quant à elle la présence d'esprit de s'opposer systématiquement à tout système, toute idéologie existante, ce qui lui permet d'exercer un regard critique précieux sur son environnement. Jamais ce mouton ne s'impose le stress de devoir proposer des solutions, et personne ne lui en demande non plus. Sa seule opposition permet au reste du troupeau de se sentir engagé et moral.

Le mouton « d'élevage local » attire rapidement l'attention sur des problèmes « à l'intérieur de la basse-cour », provoquant autour de lui une saine catharsis qui permet à tous les citoyens-moutons de ne pas se préoccuper inutilement d'enjeux sociopolitiques à l'échelle mondiale. Le mouton « d'élevage local » permet d'adoucir l'angoisse ressentie face à la chute de l'Occident, sentiment destructeur pouvant causer culpabilité et insomnie, entraînant des coûts élevés pour le système de santé du pâturage.

BIOLOGIQUE

Finalement, l'espèce « biologique » évite habilement de prendre position sur un sujet de façon autonome, mais se rallie rapidement à toute cause ou « idéologie du jour » en bêlant joyeusement des « J'aime ». Ce mouton a la capacité de générer un sentiment d'engagement profond. Toute opinion qu'il émet est rapidement appuyée par l'ensemble des autres bêlements, ce qui lui confère une personnalité forte et populaire. Il utilise régulièrement les médias sociaux en reformulant et en s'appropriant des opinions qui ont l'apparence d'être subversives, mais qui en fait sont totalement sécuritaires puisque ses prises de position jouissent déjà de la faveur populaire du reste du troupeau.

Le mouton « biologique » émet de nombreuses opinions circonstanciées, ce qui fait de lui un citoyen engagé de premier plan. Ses prises de position rapides et impulsives lui permettent de participer activement à la vie publique sans perdre son temps avec des réflexions laborieuses et inutiles telles que « la perte de sens totale » dans notre société, sujet auquel les artistes s'attardent continuellement en gaspillant de précieux fonds publics.

Ces quelques exemples de moutons de Panurge mettent en lumière un nouveau type de citoyens-moutons qui s'avère être précieux dans une société aux multiples bouleversements. Il sera intéressant de suivre son évolution et la façon dont il amènera, dans les années à venir, une lumière dans la noirceur d'une société en déchéance. ■

Anne-Marie White œuvre dans le milieu québécois et franco-canadien comme directrice artistique, metteuse en scène et auteure. Artiste engagée dans sa communauté d'adoption, l'Ontario francophone, elle est directrice artistique du Théâtre du Trillium depuis septembre 2008. Elle y a entre autres développé une démarche singulière d'auteure-metteuse en scène avec *Écume*, dont le texte est publié aux Éditions Prise de parole, et *Déluge*, créé à la Nouvelle Scène en septembre 2012.

